

la neige fondante ; il avait fait contrepoids ; l'accident toujours désagréable de verser était évité, et mon aimable conducteur me dit en souriant : Mon Père, j'ai un fils qui reste en ville et qui n'aurait pas osé faire ce que je viens de faire moi-même. Voici ce qui est arrivé : un jour je fus invité à l'aller voir : c'était en hiver, comme maintenant. J'avais naturellement le même costume que vous me voyez : bottes sauvages, avec gros chaussons en laine tricotés au coin du feu, dans la famille, et mon gros capot en laine du pays, couleur gris-cendré, et aussi fabriqué dans notre maison. En arrivant ainsi vêtu, on m'introduit dans un beau salon : mon fils annonce à ses amis l'arrivée de son père. Or, lorsqu'on me vit dans cet *accoutrement*, selon leur langage, une rougeur visible leur monta au front. Je n'ose pas dire que mon fils a rougi positivement de son père, ce serait trop grave, mais je voyais la gêne évidente de tous ces Messieurs de ville.

Mon fils était comme les autres, vêtu d'un habit de drap noir très-fin et lui serrant les épaules ; il avait aux pieds des chaus-sures fines, en cuir verni, et il était malade. Le pauvre jeune homme, avec ce beau costume, était sorti quelques jours auparavant, et il s'était mouillé les pieds ! De là un rhume, un gros rhume, un rhume négligé, et par suite une affection dangereuse aux poumons. . . . S'il avait eu, cher père, *l'accoutrement* que vous me voyez, moi qui suis son père, il ne se serait pas mouillé les pieds et aujourd'hui il aurait une santé plus robuste. Vous le voyez, j'ai enfoncé mon pied bien avant dans la neige fondante, et mon pied est demeuré sec. Mes bottes sont imperméables et mes gros chaussons me conservent une bonne chaleur. Avec mon capot de grosse étoffe, je suis à l'aise et je ne crains rien. Allez, bien cher père, nos anciens n'étaient pas plus sots que nous, mais pour notre grand malheur, les jeunes d'aujourd'hui ne veulent plus suivre leur exemple. ”

FR. FRÉDÉRIC,

(A suivre)

Comm. de Terre-Sainte.

